

Article

« *Dogmatique pour la catholicité évangélique* : ses caractéristiques »

Gérard Siegwalt

Laval théologique et philosophique, vol. 45, n° 1, 1989, p. 3-9.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400421ar>

DOI: 10.7202/400421ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

DOGMATIQUE POUR LA CATHOLICITÉ ÉVANGÉLIQUE : SES CARACTÉRISTIQUES

Gérard SIEGWALT

RÉSUMÉ. — Les principales caractéristiques de la Dogmatique pour la catholicité évangélique sont données ici comme introduction au dossier portant sur cette œuvre. Théologie de l'épreuve de la foi, théologie mystagogique, systématique, dogmatique, pour la catholicité évangélique : tels sont les thèmes qui essaient de circonscrire les tenants et aboutissants de l'entreprise. Pour elle, la théologie doit aller à la « chose » (res) même qui porte la foi et l'Église chrétiennes.

C'EST toujours un grand privilège de pouvoir rencontrer des étudiants et des enseignants d'autres Universités et dialoguer avec eux. L'invitation qui m'a été adressée par l'Université Laval de Québec, par l'Université de Montréal et par l'Université Saint-Paul d'Ottawa, a permis des échanges très riches à propos de ce que j'ai essayé d'exprimer dans les deux volumes de Prolégomènes de la *Dogmatique pour la catholicité évangélique*¹. Je remercie ces Universités et particulièrement le professeur Jean Richard de l'Université Laval, qui a pris l'initiative de l'invitation et qui a organisé le Colloque de Québec, pour ces occasions exceptionnelles de confrontation critique et fraternelle, bref de partage.

Les remarques qui suivent ont été présentées dans les différentes Universités pour introduire les débats. Elles ont pour but d'indiquer, par quelques touches rapides, les

1. *Dogmatique pour la catholicité évangélique. Système mystagogique de la foi chrétienne. I. Les fondements de la foi. 1. La quête des fondements.* 328 p., 1986. 2. *Réalité et révélation.* 524 p., 1987. Paris/Genève, Du Cerf/Labor et Fides.

orientations fondamentales et donc le « sens », c'est-à-dire la direction et la signification du « projet » proposé dans cette *Dogmatique* qui se poursuit².

*
* *
*

Il y a deux manières de concevoir le travail de cette discipline théologique qu'est la dogmatique. D'un côté, elle peut être orientée de manière principalement historique et transmettre, en les actualisant, les grandes affirmations de la tradition théologique. C'est là quelque chose de toujours important et qui ne saurait légitimement faire défaut, même si cette approche n'a pas toujours besoin d'être thématisée comme telle : le dialogue avec la tradition théologique peut en effet se faire de manière plus implicite qu'explicite. De l'autre côté, le mot d'ordre de la dogmatique peut être : *ad rem* ! ; les allemands disent « *Zur Sache* ! », en français on pourrait traduire : aller au fond des choses ! Quel que soit le « dépôt » historique de la foi, la visée est ici non d'abord de le transmettre mais de le retrouver et donc d'y accéder à frais nouveaux, à partir du lieu qui est le nôtre. Cette démarche s'exprime dans le sous-titre du premier volume : *La quête des fondements* ; il indique qu'on n'en part pas tant que plutôt on essaye d'y aller.

1. Cela tient au fait que nous vivons aujourd'hui une crise des fondements. Il en résulte que la théologie est d'abord une *théologie de l'épreuve de la foi*. C'est là la première caractéristique de cette Dogmatique.

Crise des fondements. Paul Tillich parle de « *The shaking of the foundations* ». Cet ébranlement concerne aussi bien les fondements des sciences et de la culture, de la société et de l'homme ainsi que de leurs rapports à la nature, que les fondements de l'Église et de la foi ; il s'atteste toujours à nouveau comme ébranlement de l'existence humaine personnelle.

Dans cette crise, deux attitudes sont possibles. D'abord celle de la fuite loin de la crise. Elle se manifeste dans toutes les tendances de restauration. Sans doute le passé n'est-il pas aboli par la crise qui cependant le soumet à un jugement. Mais les tendances restauratives veulent se soustraire à ce dernier. En cela elles sont condamnées à échouer. Ensuite il y a l'attitude qui consiste à endurer la crise, en y présentant une visitation — au sens biblique du mot — de Dieu par le jugement et pour le salut. C'est l'attitude du « commencement », du dénuement fondamental dans lequel, lorsqu'on le traverse, il peut être donné que l'on apprenne, tels les descendants d'Adam chassé du paradis, à balbutier, à « nommer », à « invoquer le nom du Seigneur » (Gn 4,26), autrement dit à le découvrir et à découvrir en lui les fondements nouveaux. Ceux-ci ne peuvent apparaître qu'à travers l'ébranlement enduré. Celui-ci peut devenir « lieu » de la révélation de Dieu et de toutes choses nouvelles en Dieu.

2. Après les *Prolégomènes* (t. I/1 et 2), le tome II porte sur les *Épilégomènes* et est consacré à la Sociologie théologique. Il aura pour titre : *La réalisation de la foi*, et pour sous-titre : *L'Église chrétienne dans la société humaine*. Puis sont prévus 3 derniers tomes sur le contenu de la foi (Cosmologie théologique, Anthropologie théologique, Théologie trinitaire).

Théologie de l'épreuve de la foi. On sait la place centrale de la « *Anfechtung* », de l'épreuve, dans la théologie de Luther. Il n'y a pas ici la volonté d'être luthérien ; il y a la constatation que ce qui se vit dans l'ébranlement des fondements de toutes choses, confirme la *theologia crucis* du Réformateur. Ce qui se vit est foi sous la croix. C'est le sens du chapitre sur l'aporie de la foi (I/1, ch. III). « Aporie » signifie impasse, le mot étant pris au sens existentiel. On trouve dans ce chapitre la double affirmation que l'aporie est l'essence de la foi, et que l'aporie est fin et commencement. Il y est parlé de la foi comme mort ou de l'échec de la foi autant que de la foi comme résurrection ou de l'émerveillement de la foi. Ces affirmations prennent sens à partir de la croix du Christ et à partir du « lieu » de l'épreuve où la croix du Christ devient éclairante et où elle s'actualise. L'issue de la crise ne se trouve que dans la crise traversée, de même que Pâques est le sens du Vendredi Saint. Le « *Stirb und werde* » (meurs pour devenir) de Goethe est, en même temps, loi universelle et promesse universelle. Elles reçoivent leur vrai sens en Christ. Ce sens est susceptible d'apparaître dans la crise des fondements endurée, comme le mystère même de Dieu présent en elle.

2. Théologie de l'épreuve de la foi, la théologie est par là-même *théologie mystagogique*. Telle est la deuxième caractéristique de la présente *Dogmatique*.

Le mot « mystagogie » signifie « initiation au mystère ». Appliqué à la théologie, il dit qu'elle veut initier, conduire vers. Ce vers quoi la théologie dogmatique veut conduire, c'est la « *res* », et cette « *res* », c'est le mystère.

Dans les « Catéchèses mystagogiques » de Cyrille de Jérusalem (350), le mystère, c'est l'eucharistie, autrement dit le sacrement. C'est à lui que sont initiés les nouveaux baptisés, afin de communier à lui qui est le Christ lui-même, selon le sens du mot « *mysterion* » dans les épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens.

Ce sens de « mystère » est ouvert à ce qui est nommé « mystère des choses », c'est-à-dire à la dimension dernière, de transcendance inhérente à tout. L'expression lie « mystère » et réel. Elle lie ainsi transcendance et immanence, affirmant précisément la dimension de transcendance de l'immanence. Celle-ci a une dimension dernière. C'est le sens des paraboles de Jésus, qui sont des paroles « symboliques », renvoyant « dans, avec et à travers » (*in, cum et sub*) l'immanent à ce qui est dernier, à savoir le Royaume de Dieu. C'est le sens du langage symbolique en général. Celui-ci est pensé théologiquement dès lors que l'on comprend avec le Nouveau Testament que le Christ incarné est déjà le Logos créateur (cf. entre autres le Prologue de Jean) et que celui-ci est également rédempteur (cf. en particulier Ap 13,8 qui parle de « l'agneau immolé dès la fondation du monde »). La dimension dernière des choses est la dimension christique.

Telle en est l'explicitation théologique. Elle relève de la démarche prophétique, c'est-à-dire de la révélation spéciale de Dieu à Israël et en Jésus le Christ. C'est à partir de celle-ci que la dimension dernière des choses est nommée « christique ». C'est ainsi que s'exprime la foi. La raison non informée par la foi s'exprime autrement. Elle aussi appréhende, du moins pressent la dimension dernière des choses. Cela s'exprime dans la philosophie comprise comme ontologie, comme science de l'Être. L'Être est la transcendance des étants. L'ontologie ainsi comprise, contrairement à la métaphysique telle que Kant l'entend et par conséquent la critique, ne situe pas l'Être au-dessus des

choses, mais « dans, avec et à travers » elles. L'ontologie est à la raison ce que la théologie est à la foi. Si la démarche de celle-ci est appelée prophétique, la démarche de la raison qui part de l'expérience, du réel, est appelée « sapientiale ».

La théologie comme mystagogie veut conduire à la dimension dernière du réel. Elle coordonne la méthode sapientiale et la méthode prophétique, parce qu'elle n'oppose pas raison et foi, ni réalité et révélation, mais voit dans la foi une détermination particulière de la raison (à partir de la révélation spéciale). En raison de la tendance idolâtrique de l'homme qui peut s'exprimer en une idolâtrisation ou absolutisation soit de la réalité soit de la révélation spéciale, la coordination entre les deux démarches indiquées est réciproquement critique.

3. Le caractère englobant du mystère fait que la théologie, en tant qu'attachée au mystère, est *théologie systématique*. Telle est la troisième caractéristique de la *Dogmatique*.

Le mot « système » exprime le fait que tout est lié et doit être vu comme tel. Martin Buber parle du « entre » (*das Zwischen*) comme constitutif du réel. S'il concentre l'affirmation sur la relation entre le « je » et le « tu », donc sur la relation interpersonnelle, elle ne se limite pas à cette dernière mais s'applique aussi à la relation de l'homme à toute l'*oikouménè* (humanité) et au cosmos. Il y a une interdépendance globale de tout. La pensée est l'attention à ce « entre », elle dépasse les cloisonnements qui sont ceux des sciences non du fait de leur diversité mais du fait de la tendance à absolutiser chacune d'entre elles. Là où cette tendance aboutit, l'Université des sciences est une tour de Babel. La pensée est essentielle à l'Université si elle doit être Université, référée au tout des choses, à l'un du multiple. Cet « un » est dans le « entre ».

La théologie chrétienne est systématique d'abord par le fait qu'elle exclut le dualisme. Le dualisme est le cloisonnement absolutisé. Il implique une pensée par alternative — ou bien, ou bien — alors que la pensée vraie, consciente de la diversité mais aussi de la relationnalité constitutive des choses, n'est certes pas moniste mais dialectique : elle voit dans ce que la pensée par alternative oppose des polarités, c'est-à-dire des réalités à deux (ou plusieurs) pôles qui renvoient l'un à l'autre. Le réel est polaire : cette affirmation rend compte des tensions voire des conflictualités inhérentes au réel, mais aussi de la possibilité et de la tâche de vivre ces tensions de manière non destructrice mais constructive. La foi au Dieu créateur et rédempteur de toutes choses implique le dépassement du dualisme et l'espérance qui, selon le mot de Paul Schütz, « est proche de la terre dans l'amour ».

Ensuite — et cela est impliqué dans ce qui précède — la théologie chrétienne est systématique par sa volonté de cohérence. Il y a une double cohérence de la théologie : interne et externe. La cohérence interne vaut pour les données de la révélation spéciale telle qu'elle est attestée dans les saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il importe de montrer l'unité dernière et donc la cohérence de ces données. Mais cela ne suffit pas. Il faut encore montrer la cohérence entre les données de la révélation spéciale et donc de la foi avec le réel et donc avec la raison. Car le monde de la foi est le monde de la foi « dans, avec et à travers » le monde réel de la raison ; la révélation est révélation « dans, avec et à travers » la réalité. Entre la révélation et la

réalité aussi et d'abord il n'y a pas de dualisme. Le rapport entre les deux est celui exprimé par le dogme de Chalcédoine à propos des deux natures du Christ : elles sont à la fois sans séparation et sans confusion.

4. Il n'y a de théologie chrétienne qu'à cause de la révélation spéciale de Dieu à Israël et en Jésus le Christ. Parce qu'elle est fondée en celle-ci, la théologie est *dogmatique*. Par là est justifié le titre de l'ouvrage, présenté comme une *Dogmatique*.

La théologie chrétienne est dogmatique, cela veut dire qu'elle est fondée en quelque chose qui lui est prédonné et dont elle part : c'est la révélation spéciale. Le dogme au sens fondamental, c'est, avant toute expression particulière qui en est donnée, la révélation elle-même : c'est cela qui est « posé » par Dieu. C'est le dogme ainsi compris, la révélation donc, qui est la norme de la théologie chrétienne. Les saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament sont l'attestation diverse de cette révélation ; elles sont normatifs à ce titre. Les « dogmes » proprement dits, en tant qu'expressions de la confession de foi de l'Église, réponse aux saintes Écritures et à la révélation de Dieu qu'elles attestent, sont normatifs seulement de manière seconde, dans la mesure de leur fidélité à la norme première. La théologie en tant que dogmatique, c'est la théologie en tant que référée à la norme des saintes Écritures et, « dans, avec et à travers » elles, à la « *res* » elle-même, la révélation de Dieu. À cause de cette norme, elle est sauvée du dogmatisme, car celui-ci identifie et confond par conséquent norme et théologie dogmatique. Une théologie dogmatiste est une théologie idolâtre et donc la négation de la théologie. La norme n'appartient pas à la théologie mais toujours la dépasse et la juge elle-même. La théologie en tant que dogmatique est à son service ; c'est cela sa fonction et sa raison d'être.

Quelle est la norme de la théologie chrétienne, selon les saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament ? C'est bien entendu Dieu dans sa révélation, autrement dit Dieu en Christ par le Saint Esprit. La norme est Dieu qui « en Christ récapitule toutes choses », selon Ep 1,10, c'est-à-dire qui en Christ donne à toutes choses leur tête. La théologie chrétienne est dogmatique par cette référence au Christ récapitulateur et par le discernement exigé par cette référence. Car la récapitulation est un processus de récapitulation, un processus de discernement. Le Nouveau Testament donne à ce propos l'exemple de la récapitulation de la loi de l'Ancien Testament par l'évangile, par le Christ. Il dit ici trois choses : 1. L'évangile abolit la loi, c'est-à-dire la loi dans sa mécompréhension légaliste ; 2. L'évangile confirme la loi, c'est-à-dire la loi dans sa vraie compréhension évangélique, en tant qu'indiquant le chemin du salut ; 3. L'évangile accomplit la loi, la conduit à sa plénitude. La récapitulation implique ainsi une négation ou un rejet de la part d'erreur de la loi, une confirmation ou une assumption de sa part de vérité, et un parachèvement, un accomplissement de celle-ci. Ce qui vaut pour la loi, vaut pour « toutes choses », pour les religions non-chrétiennes comme pour les sciences et la culture humaine en général, etc.

La récapitulation est le fait de Dieu lui-même en Christ. La théologie chrétienne ne peut qu'attester la récapitulation, discerner comment celle-ci peut agir dans, avec et à travers toutes choses. Théologie de la récapitulation, elle est théologie de la foi au Christ récapitulateur dont la seigneurie, la qualité de « tête » n'est pas à la disposition

de la théologie. C'est par là que la récapitulation de toutes choses en Christ n'est pas une récupération de toutes choses par la théologie. La récupération « utilise » et le Christ et toutes choses : elle est le fait d'une théologie idolâtre. La théologie de la récapitulation est à l'écoute du Christ récapitulateur de toutes choses en tant que récapitulées par lui.

5. La théologie dogmatique en tant que théologie de la récapitulation de toutes choses en Christ est une dogmatique *pour la catholicité évangélique*. Tel est le principal titre de l'ouvrage qui en dit la visée.

Pour. La visée est positive. Cela apparaît dans l'absence de polémique, laquelle sert rarement la vérité mais plus généralement la volonté d'avoir, de garder raison. L'absence de polémique n'implique pas la négation de la fonction critique, de discernement des esprits qui est celle de la théologie dogmatique. Mais le discernement peut se faire dans l'amour, selon Ep 4,15 qui parle de « professer la vérité dans l'amour ». Seul un tel discernement est constructif, alors que la polémique, dont l'amour est absent, est destructrice. Le « pour » est fondé ultimement dans l'espérance, qui est portée par la foi au Christ récapitulateur, de la nouvelle création.

Catholicité évangélique. L'expression associe ce qui, depuis le 16^e siècle, apparaissait comme largement antinomique. Elle donne à entendre que le vrai évangile est catholique et que la vraie catholicité est évangélique. Par là s'exprime d'emblée l'esprit « œcuménique » de cette *Dogmatique*. Cela vaut dans un double sens.

Il y a d'abord le sens ecclésiologique de « catholicité ». Le symbole de Nicée qualifie l'Église d'« *una, sancta, catholica et apostolica* ». Les Réformateurs du 16^e siècle ont de leur côté parlé de l'Église dans ce sens-là qui veut dire que l'Église concerne toutes choses, non certes par elle-même mais par l'évangile, par le Christ qui, lui, concerne toutes choses. La catholicité de l'Église ne justifie aucune prétention au pouvoir de l'Église, mais signifie que l'Église est envoyée par le Christ, au nom de l'évangile, vers « les extrémités de la terre » (Mt 28,19s). Le catholicisme romain est une expression particulière de la catholicité et doit être jugé à celle-ci ; de même les autres Églises. Aucune n'a le monopole de la catholicité, puisqu'aucune ne dispose du Christ et de son évangile qui seuls sont, en dernier ressort, « catholiques ». C'est dans cette compréhension de la catholicité que réside la vocation œcuménique, au sens ecclésiologique du mot, des Églises chrétiennes : elle réside dans le lien entre l'unité et la catholicité de l'Église.

Il y a ensuite le sens plus général de « catholicité » qui dépasse son acception ecclésiologique, de même qu'« œcuménique » ne peut être limité à l'ecclésiologie, « *oikouménè* » désignant la terre habitée, donc toute l'humanité. Parler dans ce sens de la catholicité évangélique signifie que l'évangile a une portée pour toutes choses dans ce sens général qui dépasse d'ailleurs la seule terre habitée en incluant le cosmos. Il y a une dimension universelle-cosmique de la foi chrétienne. C'est à cause de cette compréhension de la catholicité de l'évangile que la théologie chrétienne est concernée précisément par « toutes choses », comme cela a déjà été dit. Dans les deux volumes parus de la présente *Dogmatique*, cet intérêt pour toutes choses apparaît de plusieurs

manières, entre autres dans l'approche de certaines religions non-chrétiennes, dans le dialogue entre la raison et la foi, etc.

*
* *

Trois remarques terminales. On aura perçu l'emploi fréquent des trois prépositions groupées « dans, avec et à travers ». Ce n'est pas là une manie, plus spécialement une manie de luthérien. C'est en effet Luther qui emploie cette expression à propos du mystère de l'eucharistie, disant que le Christ crucifié et ressuscité est présent « *in, cum et sub* » le pain et la coupe partagés du repas du Seigneur. L'affirmation, au sens de laquelle on n'accède que par la méditation, a une portée considérable. D'abord pour la compréhension de l'eucharistie, très proche de la compréhension catholique-romaine actuelle. Ensuite — et cela montre que la compréhension de l'eucharistie est comme la pierre de touche de toute la théologie chrétienne — pour la compréhension même de la révélation qui n'est pas plaquée de l'extérieur sur le monde mais qui se fait « dans, avec et à travers » le monde. C'est cela que Paul Tillich appelle le réalisme croyant.

« *Ad rem !* » C'est en allant à la « chose » elle-même que la théologie chrétienne correspond à son essence qui, selon 1 P 3,15, est de « faire réponse (*apologia*) à quiconque demande compte (*logos*) de l'espérance qui est en vous ». Si la foi est la réponse à la révélation de Dieu à un premier niveau, la théologie est la reprise réflexive et critique de cette première réponse à un deuxième niveau. La théologie doit aider la foi à être responsable, à répondre d'elle-même. Cette responsabilité implique l'exigence de cohérence interne et externe dont il a été parlé.

La théologie est affaire de l'Église toute entière. Toute entreprise particulière comme celle de cette *Dogmatique* se fait dans la communauté théologique de l'Église, la présuppose, veut la servir, a besoin de son discernement. La théologie est, dans ce sens-là, essentiellement dialogique, c'est-à-dire théologie de ceux qui sont en chemin, *theologia viatorum*.